

Intervention du SNUEP-FSU en plénière du thème 3

Tout d'abord, le SNUEP tient à remercier chaleureusement les rapporteur-es du thème 3 qui ont su jongler avec efficacité dans une multitude de sujets et proposer des synthèses faisant pour la plupart accord.

Le sujet de cette intervention : notre solidarité avec le combat des peuples autochtones d'Amazonie.

La communauté internationale s'est émue devant l'ampleur des feux de forêt de 2019. Entre le 1^{er} janvier et le 24 août 2019, 41 858 incendies ont été recensés. Mais depuis, le regard des médias s'est posé ailleurs, sur une crise covid sans fin et pendant ce temps, l'Amazonie a continué de flamber.

Elle flambe parce que notre mode de consommation exige sans limite le développement de la production de viande et donc la production croissante de soja pour nourrir nos animaux d'élevage. Elle flambe car l'Amérique du sud est à la pointe du développement des bio-carburants. Elle flambe car le sous-sol de l'Amazonie regorge de richesses dont le capitalisme mondial s'empare ou rêve de s'emparer. Elle flambe et elle rejette en masse dans l'atmosphère le carbone capturé par la végétation.

Cette destruction impacte profondément les écosystèmes, détruisant à jamais des variétés et des espèces présentes à nul autre endroit sur terre.

Cette destruction impacte les peuples qui vivent sur ces espaces, soit 400 tribus et environ 1 million de personnes, dont le mode de vie de certains, les non-contactés, n'est pas transposable sur un autre espace.

Ceux qui luttent contre la destruction de leurs terres sont chassés, repoussés, mis en danger voire tués ; leurs luttes sont muselées par les états. Certaines ONG et observateurs parlent de menace génocidaire sur ces peuples.

C'est pourquoi leur lutte est aussi notre combat, car la FSU est solidaire des peuples en lutte. C'est pourquoi leur lutte est aussi notre combat, parce que les émissions de CO₂ nous concernent tous, parce que notre consommation provoque leur destruction. Si c'est notre combat, c'est parce qu'il s'agit de destructions anthropiques, sur lequel nous pouvons agir directement, contrairement aux incendies géants en Sibérie provoqués par l'embrasement spontané de poches de méthane, liés au dégel du permafrost du au réchauffement climatique. Dans ce contexte, les accords de Paris ont peu de chance d'être respectés, et surtout d'être suffisants.

Aussi, le SNUEP souhaite que la phrase : « C'est aussi notre combat car la destruction de ces espaces met encore davantage en péril l'humanité » soit ajoutée dans le II.3.3 216 bis.